

JazzAscona 2010

Un oasis de swing !

Comme chaque année, l'affiche de JazzAscona était fort attrayante. Si Suisses, Allemands et Italiens forment naturellement la majeure partie du public, les Français, semble-t-il chaque année plus nombreux, s'y retrouvent aussi désormais. S'y retrouvent car, si l'on aime le jazz, s'y rendre une fois c'est faire naître l'irrépressible désir d'y revenir. Voilà dix ans que je succombe à la tentation et je constate que mes amis connaissent le même sort. Nul ne s'en plaindrait, bien au contraire !

Ainsi donc, depuis vingt-six ans, Ascona vit au rythme du jazz pendant dix jours. Ce petit paradis de quiétude et d'opulence, situé sur les rives du lac Majeur dans un paysage de carte postale, se métamorphose dès le soir venu en accueillant des milliers de spectateurs. 63 000 pour l'édition 2010 ! Pourtant, l'affiche ne ressemble guère à celles de nos "grands" festivals de jazz qui s'apparentent elles-mêmes à celles de la plupart de leurs confrères européens. En forme de copier-coller, sous couvert "d'ouverture" et de "modernité", les programmations "fusionnelles" se suivent, sans la moindre expression de désir ni d'originalité. Elles ne font qu'obéir aux diktats des "majors" et de quelques organes de presse, eux-mêmes achetés par ces dernières, qui influencent les organisateurs le plus souvent incultes. Passionnés de développement local ou hommes d'affaires, la musique n'est pour eux qu'un prétexte... Mais force est de constater que le public approuve massivement réservant même à ces vedettes de l'instant des "standing ovations" qui, dans le phénomène de répétition, perdent évidemment leur sens.

A Ascona, les vedettes de l'édition 2010 se nomment Catherine Russell, Wycliffe Gordon, Shannon Powell, Warren Vaché, Bill et John Allred, Herlin Riley, Nicki Harris ou Nicki Parrott... Le grand public ne les connaît pas, ne

lit jamais ou presque leurs noms dans la presse généraliste et même spécialisée (les exceptions confirment la règle !), ne les voit pas à la télévision... Le président de JazzAscona, Aldo Merlini, déplorait en conférence de presse l'absence de couverture télévisuelle dans son festival. Le petit écran avait préféré la manifestation voisine, Lugano Estival Jazz, à la programmation beaucoup plus "conventionnelle" et... éloignée du jazz. Qu'on en juge : le chanteur Khaled, Vieux Farka Touré, The Gipsy Queens & Kings, Novecento Groove Machine, Cheick Tidiane Seck, Billy Cobham... Si certains amateurs de jazz acceptent de parcourir parfois plusieurs milliers de kilomètres pour vivre JazzAscona, véritable oasis de swing, la majorité du public n'en reste pas moins



Ascona 2010 (photo Pedrazzini)

composée de ce que l'on nomme le "grand public". Et, surprise, ces spectateurs découvrent avec émerveillement et communient à notre musique préférée avec un plaisir manifeste. Allez donc y comprendre quelque chose ! Nicolas Gilliet et son équipe persévèrent avec talent, sans donner le sentiment de faire de la résistance. Le succès les accompagne ; les publics répondent et expriment leur enthousiasme. Chaque année, les représentants



Catherine Russell. Ascona 2010
(photo Pedrazzini)

de la presse sont plus nombreux. Quand leurs directions le leur permettent, ils donnent un écho international à la manifestation qui, avec sagesse et détermination, affirme ses fondamentaux dans la recherche de toujours plus de qualité.

De fait, le niveau moyen de cette dernière édition nous a semblé supérieur, la sélection plus exigeante. On n'a guère entendu, comme parfois au cours des années passées, d'orchestres de niveau par trop amateur. Outre la présence de musiciens de renom venus des Etats-Unis, invités sur de longues périodes, la programmation favorise la découverte de musiciens européens jamais ou très rarement invités en France. Cette ouverture européenne est aussi l'un des intérêts de JazzAscona. Un glissement a néanmoins pu être observé. Au cours des dernières éditions, la présence du style New Orleans et de musiciens louisianais était importante. Elle l'était un peu moins cette année alors qu'à contrario celle du mainstream semblait renforcée. Par ailleurs, si la programmation diurne s'est élargie, avec notamment trois concerts au lieu de deux à la piazzetta Ambrosoli (11h30, 15h et 17h30), la nocturne est un peu moins dense avec un seul

concert sur certaines des cinq scènes et un début de soirée retardé à 20h30 au lieu de 18h. Mais, les "Midnight Sessions" de la piazza Torre, de 0h30 à 2h30, prolongent la soirée avec une programmation qui se veut plus grand public et jeune : Roy Bennett, Skipper-Just Frost avec le trompettiste Charlie Miller, The Dixie Cups...

Depuis plusieurs années, les jam sessions avaient lieu à l'hôtel Tamaro au cœur même du festival. Cette année, elles ont pris place au Delta Beach Lounge (tous les jours à partir de minuit). Ce vaste bar de nuit - discothèque qui accueille traditionnellement une clientèle jeune, peu habituée au jazz, souffre de son éloignement par rapport à l'épicentre de la manifestation. Malgré la qualité de la formation en charge du bœuf, le **Paris-Sidney Swing Connection**, évoqué plus loin, musiciens et publics devaient faire un effort pour se rendre sur les lieux. Y aller était une chose (navettes gratuites), en revenir en était une autre ! Aussi, seules les dernières nuits furent-elles vraiment intéressantes avec la participation de quelques musiciens de premier plan. Dommage !

Impossible de donner un compte rendu

exhaustif de mes sept jours vécus à Ascona. Au sein de l'imposante programmation, je vais donc tenter de dégager quelques temps forts et personnalités qui ont marqué cette vingt-sixième édition.

Deux révélations/confirmations d'importance ont marqué ce JazzAscona 2010 : **Catherine Russell** et **Wycliffe Gordon** qui venaient pour la première fois sur les bords du lac. La première a obtenu le prix de la critique, le second, en compagnie de la chanteuse Nicki Harris, le deuxième prix du public (1).

La chanteuse **Catherine Russell**, fille du pianiste et chef d'orchestre Luis Russell, a débuté une carrière prometteuse avec trois disques (*Cat*, *Sentimental Streak* et *Inside this heart of mine*) immédiatement repérés par les amateurs grâce à quelques magazines dont Jazz Classique. Ecouter un disque en l'appréciant et découvrir l'artiste en concert peut parfois révéler des surprises. Je me souviens, par exemple, de ma déconvenue en découvrant sur scène Diana Krall après avoir aimé son premier disque ! Pour Catherine Russell, ce fut au contraire une confirmation. Tout en elle respire le naturel. Pas l'ombre de la sophistication qui empoisonne l'art des chanteuses dites de jazz d'aujourd'hui. Catherine chante avec son cœur et ses tripes. Sa voix de contralto ne favorise pas d'époustouflantes performances mais, à l'instar des plus grandes, elle exprime profondément la musique, avec une voix au timbre touchant. Elle chante le blues à la perfection, swingue avec aisance, fait revivre des compositions bien oubliées s'éloignant ainsi des sentiers battus (*We the People*, *All the Cats Join In*, *Inside this Heart of Mine*, *Slow as Molasses...*) qu'elle emprunte parfois aussi avec talent (*New Orleans*, *Bill Bailey*, *China Boy*, *Can't we be friends*, *Close Your Eyes...*). Au cours de ses concerts, son répertoire reprenait essentiellement celui de ses disques mais la chanteuse l'interprétait avec une fraîcheur toujours renouvelée et un engagement permanent en y apportant de nouvelles nuances ou en modifiant les tempos. En outre, elle fut l'auteur de trois moments d'exception. En duo vocal avec George Washington sur *You Go to My Head* à l'émotion garantie (le 30 juin) et avec ses accompagnateurs réguliers sur *Do You Know What It Means to Miss New Orleans*, à la sensibilité déchirée, enfin lors d'un inoubliable *Join is jumpin'* au swing intense (le

1er juillet). Les excellents musiciens qui l'accompagnaient sont présents dans ses disques. Ils servaient parfaitement son art : le cornettiste **Jon-Erik Kellso**, bon disciple de Ruby Braff, le saxophoniste ténor **Dan Block**, à la fois lestérien et getzien, le pianiste **Mark Shane**, solide accompagnateur et soliste inventif dans les pas de Teddy Wilson, le guitariste et directeur musical de la chanteuse **Matt Munisteri** - saluons ses arrangements directs parfaitement adaptés au style de la chanteuse -, le contrebassiste **Lee Hudson** et le batteur **James Wormworth**, digne fils du batteur du même nom, programmé en 2006 dans la formation de Warren Vaché. Les entendre, seuls ou avec la chanteuse, constitua un bonheur constant !

Wycliffe Gordon est un tromboniste à la puissance exceptionnelle et au "growl" dévastateur. Sa technique hors norme facilite de vraies performances avec un contrôle de tous les registres de l'instrument et l'épanchement d'une forte sensibilité (*I'm Getting Sentimental Over You* le 27 juin). Chacun de ses concerts alternait standards célèbres et compositions de John Coltrane ou de Freddie Hubbard. Quand on lui demande qu'elle est sa principale source d'inspiration, il répond immédiatement : « *Louis Armstrong ! Il y a aussi Jack Teagarden, Trummy Young, Kid Ory... mais celui qui m'a le plus influencé est Louis Armstrong. Il chantait comme il jouait. Je dis à mes étudiants (W. Gordon est professeur à la prestigieuse Juilliard School of Music) : vous pouvez apprendre à improviser, vous pouvez apprendre à travailler différents aspects de votre technique mais, si vous pouvez chanter d'abord ce que vous voulez jouer, vous arriverez à mieux encore. Louis Armstrong en*



Wycliffe Gordon. Ascona 2010 (photo Pedrazzini)

était l'illustration la plus parfaite. » Et le tromboniste se fait aussi chanteur avec un sens de l'entertainment dans la grande tradition (*It Don't Mean a Thing, Basin Street Blues, That Old Feeling...*), plus proche de Jimmy Rushing que de Ray Charles. Son quartette était impressionnant avec le fin et inspiré pianiste **Aaron Diehl**, aux aguets aux abords de toutes les scènes et présents à de nombreux bœufs, le puissant contrebassiste **Reginald Sullivan** et l'incroyable **Herlin Riley**, l'un des maîtres batteurs de notre temps. La dynamique de cette formation contrastait avec celle de toutes les autres. On avait la sensation que chacun de ses concerts était le dernier tant elle déployait d'énergie et de cœur à l'ouvrage. Et le swing rayonnait, avec une puissance souveraine à la limite de la sauvagerie, tempérée l'instant d'après par l'interprétation d'une ballade toute de retenue et de sensibilité épanouie. On s'en souvient, « *Ecoutez la différence !* » fut le slogan d'un célèbre média en France. Le quartette de Wycliffe Gordon aurait pu se l'approprier sans vergogne !

Gordon accompagnait aussi la chanteuse **Nicki Harris** dont j'ai loué le talent au cours de mes précédents comptes rendus d'Ascona. Il n'y a pas chez elle la profondeur et le naturel que nous avons décelés chez Catherine Russell mais elle compense ces différences avec une présence scénique accrocheuse et un beau métier. Elle en veut elle aussi ! Sa présence avec les « monstres » ne dépareillait pas. Invitée sur scène par Wycliffe à chacune de ses prestations -il se susurre même qu'une idylle les réunit ; une danse tendre et un langoureux baiser sur scène semblèrent la confirmer-, elle fut à l'initiative d'un bœuf mémorable, avec le quartette en compagnie du Anthony Morgan's Inspirational Choir of Harlem sur *Merci, Merci, Merci* et *Down By The Riverside* (le 29 juin), salué par une ovation du public. De tels moments de spontanéité participative, assez fréquents cette année, font aussi l'un des intérêts du festival et démontrent à quel point les musiciens se l'approprient.

Avec la présence de Wycliffe Gordon et celles de Bill et John Allred, auxquelles il faudrait ajouter, dans une moindre mesure, celle de Bert Boeren (voir plus loin), JazzAscona pouvait légitimement prétendre avoir invité quatre des meilleurs spécialistes du trombone.

Le phénomène **John Allred** a encore frappé cette année. Un regret : n'avoir pu entendre Wycliffe et John réunis sur scène ! Désormais habitué du festival, la puissance d'Allred est moins dévastatrice que celle de Gordon, assurément moins violente et sauvage. Mais sa technique est tout aussi remarquable et chacune de ses prestations éveillait jubilation et intérêt. D'autant que la formation régulière au sein de laquelle il s'illustre, **Statesmen of Jazz**, constituait l'un des orchestres les plus brillants du festival. Qu'on en juge : **Warren Vaché** (cornet), **Bill et John Allred** (trombone), **Jeff Philips** (piano), **Howard Alden** (guitare), **Nicki Parrott** (contrebasse et chant), **Eddie Metz Jr.** (batterie). Mais John Allred fut tout aussi éblouissant au cours du concert du 28 juin sur la scène Torre au sein de l'orchestre de Catherine Russell comme en qualité de trombone dans le big band réuni autour d'Attilio Troiano (1er juillet). Chacune de ses interventions valait à elle seule le déplacement !



Bill et John Allred. Ascona 2010 (photo Pedrazzini)

Pour la première fois, son père, **Bill Allred**, dont nous connaissons quelques disques (les plus récents chez Arbors) était programmé à Ascona. S'il n'a pas la technique superlative de son fils, il ne faisait pas pâle figure à ses côtés. Leur duo sur *Don't Get Around Much Anymore* (le 27 juin) ou *Strike up the band*, par exemple, repris à plusieurs reprises, laissait les spectateurs pantois et constitua l'un des clous du festival. Avec un très beau son, des phrases plus directes et bien senties, Bill tenait la dragée haute à John. Leurs styles respectifs se mariaient à la perfection. Leur complicité, jointe au visible bonheur de se trouver réunis, relevait d'un plaisir intense partagé avec les publics.

Warren Vaché. Ascona 2010 (photo Pedrazzini)



Après une année d'absence, **Warren Vaché** était de retour. En 2008, très fatigué, il jouait assis exprimant souvent une forme de dépit. Après avoir subi trois opérations, le voici de nouveau sur pied, en pleine possession de ses moyens, affichant la force éclatante de son talent. Malgré la présence d'excellents spécialistes de l'instrument, quelques notes de Warren suffisent à faire la différence. Je ne reviendrai pas sur son style et ses qualités instrumentales que tout amateur reconnaît et apprécie aujourd'hui. Cet immense musicien n'en reste pas moins trop souvent oublié ! Pas une seule programmation en France depuis plusieurs années et peu de travail même dans son pays. Inexplicable ! Le concert du 30 juin à Torre avec les Statesmen restera inoubliable ainsi que son *My Shining Hour* impérial (le 28 juin)... Mais, quand le contexte est moins favorable, Warren fait le minimum et peut plomber littéralement la session. Ce fut manifeste au cours du concert de l'après-midi du 29 juin, piazzetta Ambrosoli. Malgré les efforts méritoires d'Howard Alden, tenant les deux sets à la force du poignet, Warren, contrarié par l'accompagnement de Jay Leonhard, laissa filer le concert avec dédain. La même attitude, répréhensible, se renouvela une autre fois. Pourtant, quelques heures plus tard, sur la scène Chiesa, en compagnie des Allred et de la rythmique habituelle, on le retrouvait transfiguré, heureux de jouer et inspiré. C'est ce dernier Warren dont nous nous souviendrons...

Nicki Parott, Australienne installée depuis quelques années aux Etats-Unis où elle enregistre d'ailleurs abondamment, est une excellente contrebassiste. Outre le fait que la regarder est aussi agréable que de l'entendre, c'est la chanteuse qui fut plus particulièrement

mise en évidence cette année. Notamment au cours de l'hommage qu'elle rendit sur la scène Torre à Rose Mary Clooney entourée des Statesmen (le 28 juin). Elle dirigea l'orchestre avec fermeté et charme, chantant en s'accompagnant à la contrebasse avec une belle autorité. On retiendra, entre autres, d'excellentes interprétations de *Deed I Do*, *East of the Sun*, *Come Rain or Come Shine...* Son duo avec Warren sur *Sweet Hunk O'Trash* fut aussi mémorable.

Howard Alden est un guitariste brillantissime. Avec une présence scénique très discrète, l'homme l'est aussi, la richesse de son accompagnement est une source inépuisable de bonheur. En solo, la technique est déconcertante, les idées se bousculent à une vitesse parfois stupéfiante en se jouant de l'harmonie, à tel point qu'une oreille trop peu savante peut en devenir distraite en ne retenant que la virtuosité. Et pourtant que de musique et de belle musique dans chacune de ses interventions et quelle régularité!

Howard Alden, Nicki Parott. Ascona 2010 (photo Pedrazzini)



Le pianiste **Jeff Philips**, accompagnateur régulier de Bill Allred, dont c'était la première apparition à Ascona, possède un style aux multiples influences (Earl Hines, Oscar Peterson, Wynton Kelly, Ahmad Jamal...). Ce n'est pas un

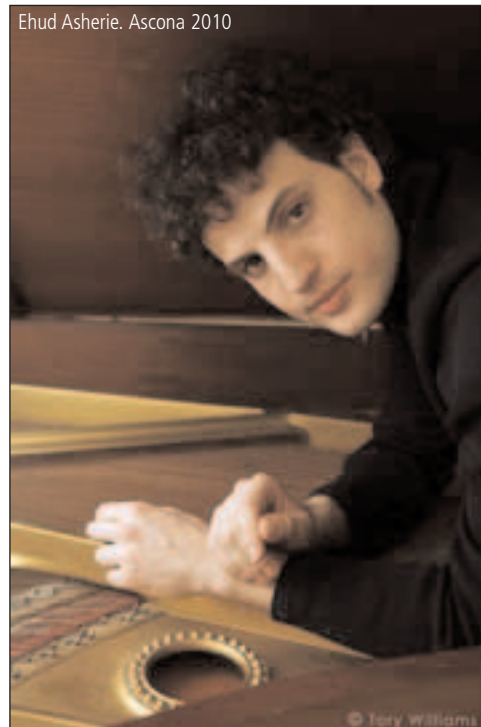
musicien de premier plan mais il tenait parfaitement sa partie, même en trio avec le contrebassiste **Jay Leonhard** et l'une des têtes d'affiche du festival, le batteur **Mickey Roker**. Légende de la batterie, ancien accompagnateur régulier de Dizzy, Mickey Roker, âgé de près de 80 ans - il est né le 9 mars 1932 -, est apparu bien fatigué !

Au sein de la section rythmique des Statesmen, comme dans d'autres contextes, **Eddie Metz Jr** fut l'un des musiciens les plus remarquables du festival ! S'il n'a pas l'inventivité et n'exerce pas sur les publics la fascination d'un Herlin Riley, sa belle technique et le swing qu'il dégage en souplesse s'allient à un son « à l'ancienne » dans la lignée des plus grands batteurs. Parfait en petite formation, il fut éblouissant au sein du big band dirigé par Attilio Troiano.

Jeune clarinettiste et saxophoniste italien d'une vingtaine d'années, JazzAscona 2010 avait un parfum de consécration pour **Attilio Troiano**. Attilio est un habitué du festival mais il n'était jusqu'à présent qu'un fidèle des jam sessions en compagnie de son ami le batteur Roberto Pistolesi. Ses apparitions, plutôt en seconde partie de nuit, étaient d'une qualité par trop irrégulière avec de systématiques suites de choruses, parfois interminables, influencées, dans le meilleur des cas, par Paul Gonsalves. En outre, quelques bœufs sur scène constituaient jusqu'ici son actualité à Ascona. Le voici, cette année, dans la programmation officielle, en quartette avec le pianiste Ehud Asherie et ses compères Pistolesi (dms) et Giuseppe Venezia (b) et à la tête d'un big band sur la prestigieuse scène Torre !

Les concerts du quartette valaient le détour pour la présence du pianiste. Retenez bien son nom ! **Ehud Asherie** est né en Israël en 1979. Il vécut en Italie pendant six ans avant d'habiter New York, avec sa famille, dès l'âge de neuf ans. Il découvre le jazz à l'adolescence en se rendant dans les clubs dont il devient quelques années plus tard le pianiste régulier, notamment au Smalls. Il a accompagné un grand nombre de vedettes (Clark Terry, Harry Allen, Joe Cohn, Eric Alexander...) et enregistré plusieurs disques dont deux sous son nom pour Posi-Tone Records, en 2007 et 2008. Encore inconnu en France où il n'a, à ma connaissance, jamais joué, Ehud Asherie constitua une

révélation majeure. Sa palette est riche, aucun style de l'histoire du piano jazz ne lui semble étranger ! Spécialiste du stride, il en fit une probante démonstration sur *I Got Rhythm*, en duo avec Troiano, sous la tente Biblioteca le 30 juin, mais à la manière Basie, il tint aussi à la perfection sa place de pianiste au sein du big band dirigé par Troiano, le 1er juillet.



Ce soir là, Attilio Troiano avait revêtu le costume (au sens propre comme au figuré) du chef d'orchestre. Avec l'aide d'Ehud Asherie et une bonne dose de culot, au début de l'année, il partit à la conquête de "Big Apple" emmenant avec lui son copain Luigi Grasso en qualité de premier alto. Il y constitua un big band avec des spécialistes du genre et de grands solistes pour l'enregistrement d'un disque non encore publié à ce jour. Ensuite, il eut l'intelligence de faire connaître son projet, tant en Italie qu'en Suisse, c'est ainsi que Nicolas Gilliet lui proposa un concert en formant un orchestre avec quelques-uns des musiciens présents au festival. Non des moindres ! En voici la composition : **Guy Bodet**, **Patrick Artero**, **Gianfranco Campagnoli** (trompette), **Jon-Erik Kellso** (cornet), **John Allred**, **Bill Allred**, **Michael Supnik** (trombone), **Luigi Grasso**, **Frank Roberscheuten** (saxophone alto), **Michel Pastre**, **Matthias Seuffert** (saxophone ténor), **Gianfranco Menzella** (saxophone baryton), **Ehud Asherie** (piano), **Vince Cristallo** (guitare), **Nicki Parrott**

(contrebasse), **Eddie Metz Jr.** (batterie), **Attilio Troiano** (direction, arrangements, chant, clarinette et saxophone ténor). Une unique mais longue répétition (près de trois heures sous la tente frappée par le soleil !) précédait le concert du soir ; cela paraît bien peu ! Pourtant, le public venu nombreux pour vivre l'événement fut conquis dès les premières mesures. Le big band sonnait à merveille avec d'excellents solistes. Au sein de la section des saxophones, du haut de ses vingt-quatre ans, **Luigi Grasso** officiait avec la maestria d'un vieux "requin" prenant, ici et là, quelques chorus avec son époustouflante virtuosité qui ne devrait pas tarder à devenir légendaire ! Ce garçon a du génie et les programmeurs seraient bien inspirés d'inscrire, en lettres de feu, son nom sur leurs affiches. Luigi Grasso en vedette pour Ascona 2011 ? Les Allred étincelaient, la section rythmique était de très haut niveau. On le sait, une bonne section rythmique est le secret de tout orchestre de jazz et ici la rythmique était magistrale emportant le big band dans une belle traversée de swing. En son sein, Eddie Metz Jr. était exemplaire rappelant qu'il fut pendant six mois le batteur de Count Basie himself ! Présenté un peu maladroitement (timidité, émotion ?) par Attilio Troiano, qui n'apparut pas comme un chef d'orchestre vraiment expérimenté -sa gestique semblait suivre l'orchestre plus qu'elle ne le précédait-, la qualité du programme et des arrangements originaux mérite d'être amplement saluée. L'écriture de Troiano n'est pas d'une originalité confondante mais il sait faire sonner les sections avec habileté et un goût sûr. On retiendra *Somebody loves me*, *Blue and Sentimental* (dirigé et joué par Michel Pastre), *Strike up the Band* avec la démonstration déjà évoquée de John et Bill Allred, *Broadway*, *Fiesta in Blue* (avec Patrick Artero en soliste)... Mais il me faut saluer aussi les compositions originales du chef d'orchestre : *Afternoon in Roma*, *Un Poco Blues* (Luigi Grasso, excellent, comme sur *Remember* !), *Blues in C* et *Jumpin' in Ascona* (écrit pour le festival et ovationné, joué deux fois au cours du concert ; la première avec Patrick Artero en soliste et la seconde avec Jon-Erik Kellso). Un beau concert, très swingant, qui contrasta avec celui de l'autre big band présent.

Quelques jours auparavant, le **Dani Felber Big Band** (Piazza Torre, le 27 juin), dirigé par le

trompettiste Dani Ferber, à qui JazzAscona remettait le prix du « jazz Suisse », est un orchestre régulier composé de bons musiciens dans la tradition Basie. Brillance, mise en place implacable mais absence de bons solistes et surtout du moelleux des grandes machines à swing !

Ce n'est pas à ce big band mais à une formation franco-suisse de dix musiciens, le **Swiss Yerba Buena Creole Rice Jazz Band**, que j'aurais personnellement attribué le prix. Voilà une bande d'amis, réunis par une même passion du jazz, qui recrée avec enthousiasme un répertoire historique avec restitution des arrangements d'époque et d'un son retrouvé. En son sein se détachent de très bons solistes parmi lesquels, plus particulièrement, **René Haggmann** (saxophone alto, clarinette, cornet) et **Jean-François Bonnel** (saxophones soprano et ténor, clarinette et trompette), bien connus des lecteurs de Jazz Classique. A découvrir ou à écouter abondamment !

Dans le même esprit de réunion de bons musiciens européens, fidèles d'Ascona, deux quintettes retinrent mon attention : Centerpiece, Three Wise Men + Two et Drew Davies & Rhythm Combo.

Composé de **Matthias Seuffert** (saxophone ténor, clarinette), **Patrick Artero** (trompette, bugle), **Thilo Wagner** (piano), **Liddy Huppertsberg** (contrebasse) et **Gregor Beck** (batterie), **Centerpiece** interprétait des standards en empruntant de bons et efficaces arrangements qui encadraient les larges plages d'improvisation des solistes. **Matthias Seuffert**, habituel disciple de Coleman Hawkins, s'était mué en émule d'Eddie "Lockjaw" Davis. L'influence de ce dernier sur les jeunes saxophonistes d'aujourd'hui est rare ; peut-être en raison de la difficulté de son phrasé à l'extraordinaire richesse rythmique, de la virtuosité qu'il nécessite et de l'ampleur de sa sonorité. Seuffert parvint à en restituer l'essence ! **Patrick Artero**, à la belle sonorité ouatée, proche d'Art Farmer dans ce contexte, offrit de beaux moments, particulièrement au bugle. Enfin, le pianiste **Thilo Wagner** apportait une flamme inlassable au quintette en de riches et captivantes improvisations et un accompagnement swingant. J'ai pu aussi l'entendre avec intérêt et plaisir, en trio avec la

même rythmique. On se souviendra de son beau *There Will Never Be Another You*, judicieusement pris en tempo lent avec une rare sensibilité et maîtrise (le 1er juillet).

Frank Roberscheuten (ts, cl), **Bert Boeren** (tb), **Rossano Sportiello** (p), **Hening Gailling** (b), **Martin Breinschmid** (dms) formaient **Three Wise Men + Two**. De **Rossano**, qu'écrire qui ne l'ait déjà été ? Une fois encore, il fut à la mesure de mon attente : l'émerveillement de son toucher ! Mais il réussit à me surprendre avec un jeu en constante évolution et recherche, à la fois ancré dans la meilleure tradition et ouvert sur les plus savantes subtilités harmoniques du piano jazz. Un nouveau **Rossano** serait-il en train de naître ? Autre surprise de taille, le tromboniste **Bert Boeren**. Né en Allemagne le 11 mars 1962, il fit de solides études de trombone classique avant de découvrir le jazz au cours d'un stage encadré par Bob Brookmeyer dont il fut ensuite membre du big band comme il le fut aussi du Dutch Swing College Band, entre autres. Quasiment inconnu en France, il jouit d'une flatteuse réputation, totalement justifiée, dans bon nombre d'autres pays européens. Les musiciens en parlent avec respect. Grand technicien avec un beau son, Bert Boeren sait aussi développer des improvisations qui chantent avec naturel et grande classe ! A la tête de la formation, **Frank Roberscheuten** est un bon musicien qui ne parvient cependant pas à me convaincre tout à fait... Le répertoire était composé de standards (*Just You, Just Me, There Is No Greater Love, Sweet Sue...*).

Chacun des concerts de **Drew Davies & Rhythm Combo**, soit **Drew Davies** (saxophone ténor, chant), **Pascal Saussaye** (piano), **Fabien Fouquet** (guitare), **Thibaut Chopin** (contrebasse), **Simon "Shuffle" Boyer** (batterie) souleva d'enthousiasme les spectateurs présents. L'engagement du quintette est proprement époustouflant en ne laissant pas une minute de répit aux spectateurs sur des tempos très dansants dans le meilleur esprit rock n' roll et rythm n' blues avec quelques standards interprétés avec classe. Ca swingue de bout en bout et les quelques ballades, jouées avec la même flamme, apaisent l'auditoire littéralement pris à la gorge ! De longues ovations marquèrent tous leurs concerts...

Le **Paris Sidney Swing Connection** avait la mission d'animer les jam sessions. Le quintette joua aussi en concert, notamment le 30 juin. Le violoniste et chanteur **George Washingmachine**, parfois un peu envahissant, mais qui sait ce que swinguer veut dire, surtout lorsqu'il joue en fredonnant, laissa ce jour-là à **Michel Pastre** (saxophone ténor) le choix du répertoire. Ce dernier s'en acquitta, avec goût (*Three Little Words, On The Alamo, Stardust...*) et prit de formidables solos qui confirmèrent notre ami comme l'un des maîtres actuels du saxophone ténor. Il était fort bien accompagné par **David Blenkhorn** (guitare), comme le vin des grands millésimes, ce dernier s'améliore un peu plus tous les ans, **Sébastien Girardot** (contrebasse) et **Guillaume Nouaux**, à l'exceptionnelle régularité à la batterie.

J'ai déjà écrit plus haut toute l'admiration que j'éprouve à l'égard d'**Herlin Riley** mais n'ai encore rien dit de la présence d'un autre grand maître de La Nouvelle Orléans : **Shannon Powell** ! Il se produisait en quartette avec le solide pianiste **David Torkanowski**, l'excellent contrebassiste **Roland Guerin** et le trompettiste et chanteur **Leon "Kid Chocolate" Brown**. Ce dernier est aussi un habitué de JazzAscona où il se produisait pour la cinquième fois mais, au cours des éditions précédentes, il n'avait qu'arpenté les rues de la ville au sein des parades. Il foulait donc pour la première fois les scènes du festival. Mon appréciation à son



égard restera mitigée. Malgré quelques bons moments parfaitement dans l'esprit et de belles phrases nées de la tradition, de grandes failles techniques et des moyens physiques limités m'ont semblé malheureusement entacher son jeu. Au cours de la plupart de ses concerts, **Shannon Powell** se taillait la part du lion en qualité de chanteur tout en s'accompagnant admirablement à la batterie. Il charmait son auditoire en une manière très proche de celle de Ray Charles lui-même ! Si le concert du quartette du 28 juin s'acheva en folie générale avec la présence spontanée des chanteurs de l'Inspirational Choir of Harlem donnant la réplique à Shannon, la soirée du 26 juin restera dans toutes les mémoires et constitua sans aucun doute "le" sommet, si ce n'est l'un des grands moments de ce festival ! Sur la scène Torre, Shannon Powell donna un excellent concert qui se termina en apothéose avec **Wendell Brunious** (trompette) en grande forme, **Wycliffe Gordon** puis **Herlin Riley**. Bien plus qu'une jam, ce fut une incroyable fête au cœur même de la musique « New Orleans ». Les deux batteurs rivalisèrent au tambour de basque et dansèrent soulevant le public dans une ambiance indescriptible. La fête fut

interrompue par la cérémoniale remise de l'Ascona Jazz Award aux deux batteurs puis reprit de plus belle. Le public, parfois un peu compassé en ce lieu, était debout, oubliant toute retenue, et dansait avec les musiciens ! Ce seul moment intense valait à lui seul le déplacement...

* * *

Malgré sa longueur, ce compte rendu n'évoque qu'une faible partie de ce que fut cette excellente édition de JazzAscona. Certes, j'ai choisi de ne parler que de ce qui m'a le plus intéressé. Comme dans tout festival de cette importance, d'autres moments furent décevants voire... C'est la loi du genre, encore qu'ici, chaque soir au même instant, l'une des quatre autres scènes réserve de belles surprises. Il suffit de faire quelques pas pour connaître le bonheur... Et puis, l'ambiance de ce festival est vraiment unique ! Un oasis de swing, vous dis-je ! Vive donc la vingt-septième édition !

Dominique Burucoa

(1) Le 1^{er} prix du public a été décerné au sympathique mais peu excitant Chicago Stompers de Milan.



Shannon Powell - Herlin Riley. Ascona 2010 (photo Pedrazzini)